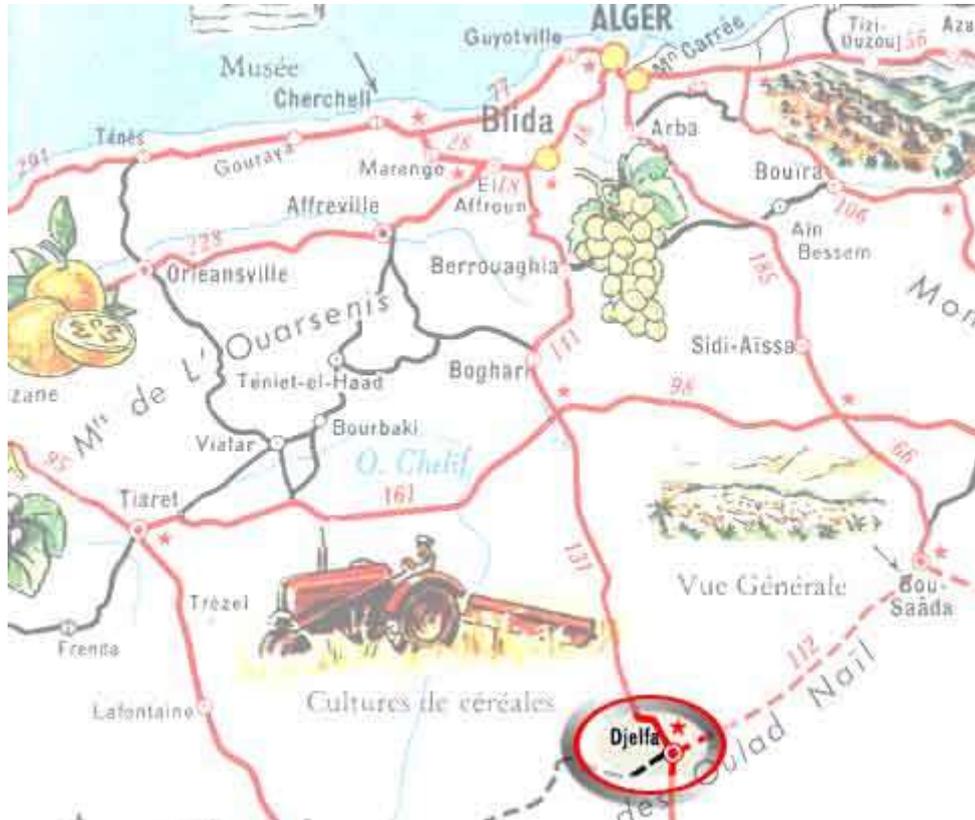


DJELFA

DJELFA est une ville d'Algérie située à 300 km au Sud d'Alger, dans la partie centrale de l'Algérie du Nord.



Climat semi-aride sec et froid.

La ville de DJELFA, située à mi-chemin entre ALGER et GHARDAÏA, centre des monts des OULED-NAÏL présente à 1 140 mètres d'altitude, une large dépression dans le mont S'HARI. Elle a toujours été un important centre de transit.

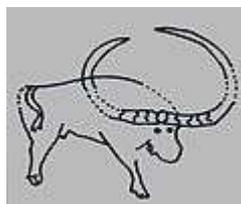
HISTOIRE

La région comprend des vestiges du paléolithique et de nombreuses gravures rupestres.

Certaines gravures de la région de DJELFA semblent avoir été connues dès 1850 (EL-IDRISSIA). Parmi les plus célèbres celles de ZACCAR sont découvertes en 1907 et FLAMAND décrit en 1914 la station de DAÏËT-ES-STEL. Au milieu des années 1960 l'actif Syndicat d'initiatives de DJELFA entreprend de recenser gravures et peintures et le Père F. de VILLARET, qui accompagne les visiteurs, fait ainsi connaître les œuvres d'une vingtaine de stations nouvelles, notamment celles d'OUED-EL-HESBAÏA et d'AÏN-NAGA. Au total plus de 1 162 gravures ont été découvertes dans la région.



AÏN- NAGA, gravure dite des amoureux timides



Bubale, DAÏËT-ES-STEL



OUED-EL-HESBAÏA

Le Docteur REBOUL signala le premier au début du siècle, aux archéologues, des ruines romaines rares et peu importantes, quant au nombre et à l'étendue des postes observés, mais très riches en débris de briques, poteries, fragments de pilastres et colonnes de grès du pays et des documents écrits dont un ne laissait lire que : « donatus...Annarietana ... et Zareris...Elius ».

ZARETIS attira l'attention et l'on peut y voir l'origine latine des lacs salés, voisins de ZAHREZ.

Ces ruines ont pour principal intérêt de noter, de manière certaine, le point le plus au Sud où la puissance romaine s'est arrêtée.



Les monts des OULED-NAÏL font partie de l'Atlas saharien qui s'abaisse progressivement de l'ouest vers l'Est : plus de 2 000 m dans les monts des Ksour alors que le massif culmine 1 491 mètres au djebel EL-AZREG. Ils sont situés entre le djebel Amour à l'Est et les monts du ZAB à l'Ouest, de DJELFA jusqu'à MESSAAD, et constituent un ensemble de chaînons et dépressions.

Présence turque 🇹🇷 1515 - 1830

Le lieu-dit DJELFA, était pour les Indigènes, une étape des nomades du Sud, remontant vers le Tell en période de transhumance (l'ACHABA) en passant par les Hauts-Plateaux, le « chemin des crottes de moutons (khot't' el ouguid) ».

L'autorité turque dans la région se limitait au prélèvement de l'impôt qui dépendait du Beylik du centre (TITTERI) dont le chef lieu était MEDEA.

Les OULED-NAÏL

Plusieurs éléments amènent à conclure que les OULED-NAÏL seraient une tribu berbère fortement arabisée de par son islamisation.

Certains caractères socioculturels n'ont pas d'origine arabe mais bien berbère tel que le port du Burnous, la place centrale occupée par le blé (semoule) dans l'alimentation, le tatouage Libyque, l'artisanat (poterie, bijoux, vêtements, dont la robe Nailiya qui est très similaire aux robes des peuples voisins) et un fond lexical berbère. A titre d'exemple, la montagne de Kerdada (BOU-SAÂDA) porte un nom berbère: Ker (pied) Dada (père). Une part du lexique de la faune et de la flore est berbère.

Selon certains habitants, il y avait un dialecte berbère des OULED-NAÏL qui était parlé dans la région de MESSAAD jusqu'au début du 20^e siècle. Ce dernier se serait entièrement éteint aujourd'hui.

Les femmes étaient réputées pour leur grâce sans égale ; avec aussi des imaginations sulfureuses...



Ils formaient une très forte confédération de tribus qui occupaient un vaste territoire touchant à l'Est à BOU-SAÂDA et aux Ziban de la province de Constantine, à l'Ouest au lac salé de ZAGHZ et au Djébel-Amour.

Ils cultivaient un peu de céréales quand ils pouvaient établir des canaux d'irrigation. Leurs montagnes sont couvertes de thuyas et de dis ; dans les plaines on trouve le chieb, l'alfa, herbes dont se nourrissent les chevaux et les moutons.

Leurs troupeaux sont nombreux et très renommés ; ils possèdent beaucoup de chameaux. Ils travaillent la laine, ont des relations commerciales avec le Sahara dont ils apportent dans le Tell les dattes, les plumes d'autruche, les fins tissus de laine.

Leurs tentes rayées de rouge et de noir sont aisément reconnaissables sur les Hauts plateaux algériens.



Voici les noms des tribus (les plus importantes) qui composent cette confédération :

Ouled SY MOHAMMED : Très forte tribu nomade qui se divise en plusieurs fractions très considérables ;

Ouled SAAD Ben Salem : idem ;

Ouled AÏÇA : Tribu plus forte encore que les précédentes, vivant du côté de BOU-SAÂDA ;

Ouled ZEKRI : considérable, au Sud-est, vers les Ziban ;

Ouled SASSI : idem ;

Ouled IAHIË Ben Salem : Forte tribu, au Sud de TOUGGOURTH ;

Ouled FERRADJ : Très nombreux, au Nord de BOU-SAÂDA ;

Ouled AMER : Très nombreux, au Nord de BOU-SAÂDA ;

Ouled DIA: moins considérable ;

Ouled SY AHMED : idem ;

Avant la prise d'Alger, le dey lui-même choisissait parmi les Turcs de son entourage le Caïd des OULED-NAÏL. Ce fonctionnaire partait d'Alger au printemps avec une petite colonne et allait visiter ses administrés ; il percevait chez eux des contributions en nature et en argent, et revenait en suivant le mouvement des tribus lorsqu'elles se rapprochaient du Tell pour faire leurs approvisionnements. Il leur fallait pour cela l'autorisation du bey, et ils l'achetaient fort cher. Ce droit du marché se nommait *Heussa* ; ils l'acquittaient en donnant des moutons, des chameaux, des burnous, des haïks, des djelal, des tapis, des tellis, des dattes, des gazelles, des dépouilles d'autruche. Le beylik tarifait tous ses objets d'une manière arbitraire et bien au-dessous de leur valeur réelle ; il les revendait ensuite avec de gros bénéfices. La *heussa* produisait aux Turcs plus de 100.000 francs ; On verra qu'ABD-EL-KADER perdit la plus grande partie de cet impôt ou du moins le déplaça de la province et le reporta à TAKDEMT.

Ce grand marché des OULED-NAÏL était une espèce de foire qui durait à 5 à 6 semaines ; elle se tenait ordinairement à SANEG, dans le pays et sous la surveillance des OULED MOKHTAR ; les OULED-NAÏL, avec toutes leurs tentes, étaient campés le long des rives de l'oued SANEG ; on accourait à ce marché de toutes les parties de la province

ABD-EL-KADER avait ordonné la réunion des OULED-NAÏL et des OULED-CHAÏB, et les plaça sous le commandement du califat de TAKDEMT, soit qu'il voulût appeler sur ce point un grand mouvement commercial qu'il pourrait surveiller, soit qu'il cherchât à amoindrir la haute influence que les OULED-MOKHTAR exerçaient sur ces tribus ; mais il échoua dans ses projets. Les OULED-NAÏL se révoltèrent, et ABD-EL-KADER, absorbé par la guerre active qu'il avait excitée contre la France, renonça à châtier et à réduire ces nomades éloignés. Dès que le premier coup a été porté à la puissance de l'émir dans le Sahara, les OULED-NAÏL ont repris leurs premières habitudes et sont venus dans la province de Titteri.

Le 14 juin 1830, les Français débarquent à SIDI-FERRUCH, prennent Alger le 5 juillet et vont commencer la conquête de l'Algérie

La résistance est animée par l'émir ABD-EL-KADER, contre les « *Infidèles* ». Les OULED-NAÏL comptent parmi les plus fidèles à l'Emir. Après la reddition de l'Emir (24 décembre 1847), les tribus du Sud restent hostiles aux Français, participant à plusieurs insurrections.



Joseph VANTINI, dit « Youssouf ou YUSUF » (1808/1866)
Créateur, le 9 mars 1831, du célèbre Corps des Spahis
dans l'Armée Française.



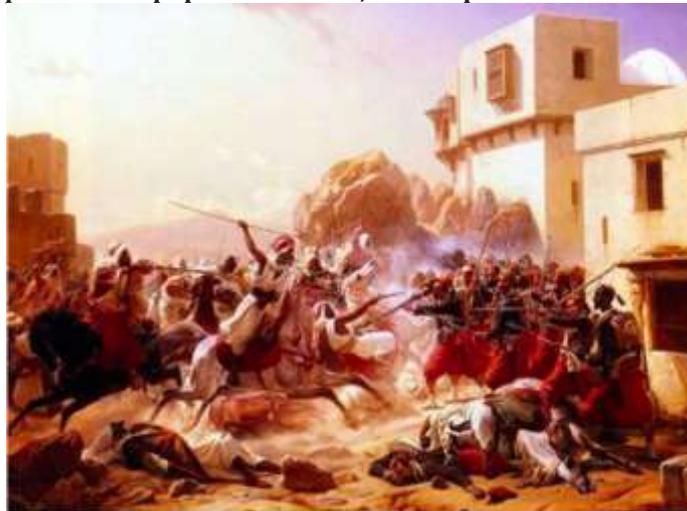
ABD-EL-KADER (1808/1883)



Jacques RANDON (1795/1871)
Ministre de la Guerre de 1859 à 1867

Aussi le gouverneur général RANDON décide-t-il d'occuper LAGHOUAT, centre d'agitation de ces tribus. Et pour assurer la sécurité des communications entre ALGER et LAGHOUAT, il fait construire des postes militaires. Une armée forte de 6 000 hommes et sous le commandement de trois généraux – Aimable PELISSIER, YOUSOUF (ou YUSUF) et Gabriel BOUSCAREN – assiège la ville de LAGHOUAT.

La dure bataille s'engage le 21 novembre ; le 4 décembre de la même année, LAGHOUAT est prise d'assaut. Les morts sont nombreux, y compris dans la population civile, encore présente.



Le poste militaire de DJELFA est construit pour protéger le passage des Monts des OULED-NAÏL et pour surveiller ces tribus (novembre-décembre 1852).

A l'époque c'est un vaste corps de logis, élevé carrément au-dessus d'une enceinte de murs bas. On y installa la maison du Bachaga des OULED-NAÏL avec un bureau arabe. C'était tout à la fois une maison de commandement, un caravansérail et une forteresse.

Le bureau arabe est ainsi constitué :

- un capitaine, chef d'annexe, qui traite la correspondance, examine les affaires criminelles ou litigieuses, poursuit, surveille les rôles d'impôts, les états statistiques, les affaires militaires et civiles. Il est aidé pour cela par deux lieutenants, un interprète militaire, un secrétaire copiste, un chaouch, un khodja, dix khiales (supplétifs), huit spahis et un médecin chargé du service des ambulances de la garnison. Ce dernier doit, seul, visiter les malades indigènes, assurer les services de la colonie et constater les morts par meurtres.



En 1863, le médecin en fonction est Monsieur BEAUCHAMP. Il jouit d'une grande réputation auprès des indigènes grâce à quelques opérations heureuses et à son dévouement lors des épidémies typhiques et cholériques. Cela lui vaut de recevoir la médaille de chevalier de la légion d'honneur (Source : site TITTERI).



La Mairie

Un village indigène va naître à côté du bordj, ou va s'installer le caïd des OULED-NAÏL. Bientôt vont arriver des Européens, commerçants, artisans, puis agriculteurs attirés par la bonne qualité des terres récupérées sur les marais de l'Oued DJELFA.

Structure administrative successives :

DJELFA (Source Anom) : Une colonisation spontanée s'est formée près du camp militaire de DJELFA dès 1854, motivant la création officielle d'un centre de population par décret du 20 février 1861. Le centre sera érigé en commune par arrêté du 19 juillet 1958, dans le département de MEDEA.

-DJELFA, Cercle (Source Anom) : Créé par décision ministérielle du 16 mars 1855. L'arrêté du 13 novembre 1874 transforme provisoirement le cercle et l'annexe en commune indigène. Le cercle est à nouveau mentionné en 1877. Il est distrait de la subdivision de Médéa pour être rattaché au territoire de GHARDAÏA par décret du 12 décembre 1905. Il devient une annexe par décision ministérielle du 12 juillet 1920.

-DJELFA, Commune indigène (Source Anom) : L'arrêté du 13 novembre 1874 transforme provisoirement le cercle et l'annexe de Djelfa en commune indigène. Cette commune est rattachée aux Territoires du Sud (territoire de Ghardaïa) par le décret du 12 décembre 1905. Elle est dissoute et son territoire rattaché à la commune mixte de Djelfa par arrêté du 29 août 1922. Elle avait une annexe :

TAGUINE : Localité rendue célèbre par la prise de la smala d'ABD-EL-KADER par les soldats du duc d'Aumale, le 16 mai 1843. FROMENTIN Eugène exposa en 1859, un superbe tableau du poste de DJELFA.

-DJELFA, annexe (Source Anom) : Créée par décision ministérielle du 16 mars 1855, l'annexe de DJELFA relevait du cercle du même nom. L'arrêté du 13 novembre 1874 transforme une partie de son territoire en commune indigène. Cette commune est rattachée aux Territoires du Sud (territoire de Ghardaïa) par le décret du 12 décembre 1905. L'annexe est recrée par décision ministérielle du 12 juillet 1920.

Elle est créée par arrêté du 13 novembre 1874 puis rattachée au Territoire de GHARDAÏA en 1905. Elle est supprimée par arrêté du 19 juillet 1958.



Composition :

.ABBAZIZ : Territoire de tribu du cercle puis de la commune mixte de DJELFA. Il est érigé en commune par arrêté du 19 juillet 1958. Siège : CHAREF

.AÏN-EL-IBEL : Centre de la commune mixte de DJELFA, siège de la commune d'AÏN-EL-IBEL ZACCAR créée par arrêté du 19 juillet 1958. Une section administrative spécialisée porte son nom.

.FEIDH EL BOTMA : Centre de la commune mixte de DJELFA, chef-lieu de la commune d'OULED OUMELAKHOUA créée par arrêté du 19 juillet 1958. Une section administrative spécialisée porte son nom.

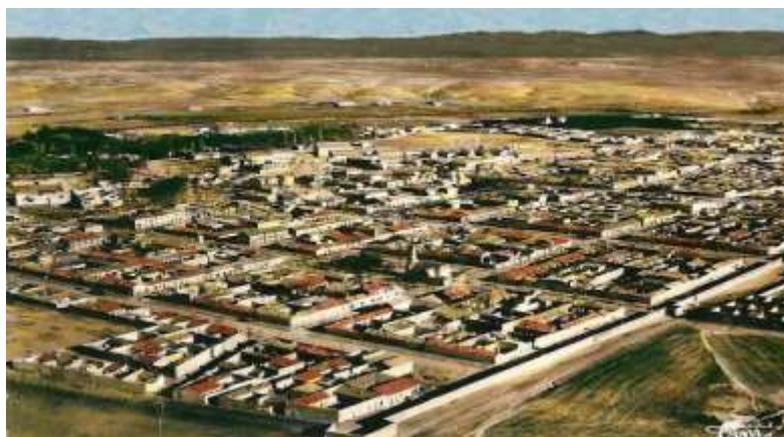
.HASSI BAHBAH : Village de la commune mixte de DJELFA, station de chemin de fer (ligne vers DJELFA ouverte en 1921). Une section administrative spécialisée porte son nom.

.KROA EL BOTMA : Centre de la commune mixte de DJELFA, chef-lieu de la commune d'OULED-SI-AHMED créée par arrêté du 19 juillet 1958. Une section administrative spécialisée porte son nom.

.MESSAÂD : ou MESSAD, centre de la commune mixte de DJELFA, est le siège des communes de Ksour, d'OULED LAOUAR et d'OULED TOABA créées par arrêtés du 19 juillet 1958. Une section administrative spécialisée porte son nom.

.ZENINA : Territoire de tribu de la commune mixte de DJELFA. Il est érigé en commune créée par arrêté du 19 juillet 1958, dans le département de MEDEA. Une section administrative spécialisée porte le nom de cette commune.

En 1933, la Commune mixte de DJELFA passe sous l'autorité civile tout en restant rattachée aux territoires du Sud, à LAGHOAT. C'est ainsi que messieurs BECH, administrateur principal, LUCE-CATINOT et WIRTZ, administrateurs adjoints, deviennent les premiers administrateurs civils de la commune.



Vue générale de DJELFA

DJELFA, c'est probablement l'une des Portes du Sud de l'Algérie la moins connue, tout au moins jusqu'à ce qu'elle devienne une étape sur la route du pétrole, d'Alger vers HASSI- R'MEL, HASSI- MESSAOUD... dans les cartes postales de l'époque.

« Le 1^{er} janvier 1853, le commandant BARRAIL est nommé officier supérieur en poste à LAGHOUAT, DJELFA en dépend. Il reçoit comme consigne la création d'un marché dans ce lieu-dit. Rien n'existait, pas même une construction en dur. Malgré cela est né le plus important marché de la région. Il est fréquenté par de très nombreux nomades qui viennent de 150 km à la ronde et se tient tous les vendredis et les samedis. Une eau abondante et potable est pour beaucoup dans le succès rapide de ce marché. Le commandant BARRAIL est chargé de constituer un makhzen (groupes de supplétifs).

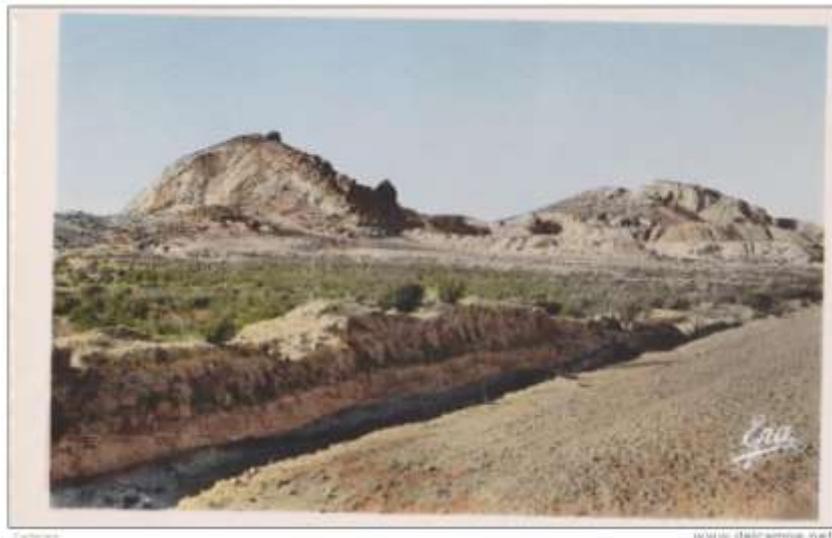


« En juillet 1853 est créée le bachaghalek des OULED-NAÏL ainsi que le Caïdat des OULED-SI-SALEM. Les différentes phases qui ont abouti à l'implantation du village de colonisation de DJELFA sont décrites dans l'extrait des délibérations du conseil des Affaires Civiles en date du 17 mai 1860.

« Début 1854, le gouverneur général de l'Algérie demande à l'autorité divisionnaire de préparer une étude en vue de la création d'un village de colonisation agricole à DJELFA.

L'importance du marché et l'excellente qualité des terres récupérées sur la zone marécageuse située en amont laissent prévoir de nombreuses demandes de concessions.

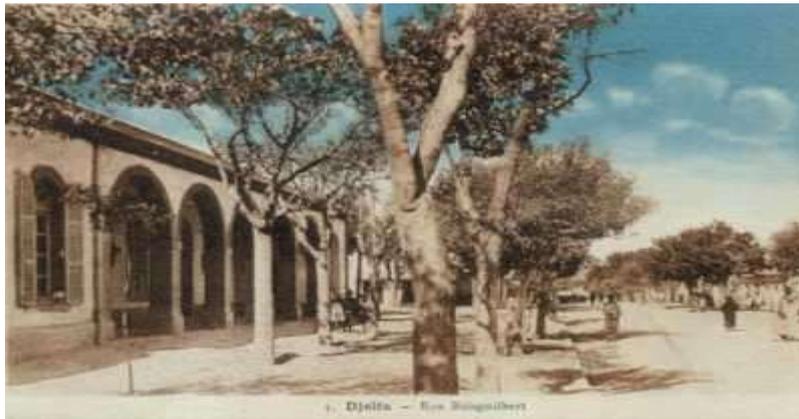
« Par arrêté du 11 janvier 1854 une commission est constituée pour examiner le projet. Le 21 mars suivant, les opérations de la commission sont arrêtées par dépêche n°1426 du gouvernement général. Reprises à la suite de nouvelles prescriptions en date du 26 juin 1856, cette commission présente, en novembre de la même année, un rapport favorable à l'établissement du village malgré quelques observations faites par certains de ces membres :



Rocher de sel de DJELFA

« Le directeur des fortifications demande qu'un plan soit mis à la disposition des futurs colons. Certains membres, ne croyant pas que des civils viendraient s'installer, compte tenu de la rigueur du climat, estiment que la dépense pour l'installation d'un village ne se justifie pas. Sur ordre du gouverneur on se borne à préparer un projet de distribution de lots à bâtir. Ce projet adopté, n'a pas été exactement suivi par les constructeurs.

« Malgré l'insécurité, attaque d'une colonne conduite par le lieutenant d'ORNANO qui se rendait à MESSAAD et la mort du maréchal des logis BOISGUILBERT (*la principale rue de Djelfa portera son nom*), la population civile s'est accrue, les constructions aussi. Quelques lots de culture ont été distribués, à titre provisoire, pour aider au ravitaillement de la place et donner des moyens d'existence à certains habitants fort démunis.



La rue

BOISGUILBERT

« En 1854, il existait déjà à DJELFA une quarantaine d'habitations pour une population de 144 individus. L'extrait du rapport du 17 mai 1860 énumère les fonctions qui sont dévolues à l'officier du bureau arabe, chef d'annexe. Il indique aussi que, par décret du 31 mars 1860, DJELFA est érigée en « succursale du culte catholique »

« Le village prévu pour 55 feux est divisé en 46 lots de 24 hectares en moyenne. Le montant des travaux publics envisagés est de 119 000 francs, il comprend la construction d'une église, d'un presbytère, d'une école, d'une mairie, d'une gendarmerie et d'un barrage sur l'oued MEKHELKHAL en amont du village, avec la pose d'une conduite d'eau pour l'alimentation des maisons et l'irrigation des jardins.

« Voici la liste des premiers concessionnaires donc des premiers civils qui se sont installés à DJELFA : MOURLON - HENRIET - DELAHAIE - Léo FOURNIER - Jean FOURNIER Philippe - POUIS veuve MARCHAND - LESBRE (aubergiste) - PUJOL - FLEAUZAK - GALLY - SARRADET (entrepreneur de transports militaires). Le Chérif AGA - Ahmed BEN-BAKEUR - Hadj HAMIDA - KOUIDER Ben -Ahmed - MOHAMED Ben-AHMED.

« Quelques lots sont réservés pour la construction des services publics dont un pour la corporation des mozabites. Le rapport signale également, que 14 colons agriculteurs européens et 10 indigènes, dont l'aga SI-CHERIF sont implantés à DJELFA. Le 29 décembre 1859, ce rapport est transmis à l'Empereur en vue d'obtenir, dans les formes légales, la régularisation de l'existence d'un village créé sans aucune autorisation.



« Enfin, le 20 février 1861, NAPOLEON III signe le décret officialisant cette création. Commencée en 1853, la construction de la zaouïa du Bachagha Si-CHERIF se termine en 1855.

« Depuis 1856, le culte catholique est célébré trois fois par ans par les Prêtres lazaristes venant de LAGHOUAT. C'est le curé BUSQUET qui fut le premier prélat à dire la messe à DJELFA.

Le 25 décembre 1856 est inaugurée une église provisoire construite en planches. En même temps est lancée une souscription à LAGHOUAT et DJELFA destinée à financer la construction d'une belle église.

« Le 19 avril 1861, Monseigneur PAVY, archevêque d'Alger bénit la première pierre de la nouvelle église, le même jour on exécutait le nommé BOUCHEDOUGA et ses complices coupables d'avoir, 5 jours auparavant, attaqué le village.

En 1862 l'église est achevée et l'année suivante, l'autel est définitivement installé.



L'église

et



la mosquée... pas si éloignée

« En 1868 trois religieuses de la doctrine chrétienne arrivent à DJELFA pour diriger un ouvroir destiné aux filles musulmanes à qui on enseigne le tissage de la laine.

« Jusqu'en 1920 ce sont les prêtres du diocèse d'Alger qui seront curés à DJELFA. Le 11 octobre 1920, le père BOCQUEL de la communauté des Pères Blancs s'y installe à la demande de Monseigneur l'Archevêque d'Alger, bientôt suivi par le Père BOFFY et le Frère HENRY. A eux trois ils forment la première communauté des Pères Blancs de ce village.



« Un rapport de 1860 signale l'ouverture de l'école franco-indigène. Le "Maître d'école", Monsieur DEMONGUES, fait la classe à 40 élèves. En plus du programme scolaire habituel, il leur enseigne un rudiment d'agriculture. L'école sera fermée de 1863 à 1864 à la suite de la révolte des OULED-SIDI-CHEIKH.

« Le télégraphe qui fonctionnera à compter du 26 octobre 1862 a été mis en chantier en 1861.

« Les cavaliers, peu nombreux, doivent transmettre les ordres aux tribus de l'annexe sur un immense territoire de 894.500 hectares de superficie pour 25.463 habitants (recensement quinquennal de 1866.)

« Jusqu'en 1889, il n'y a rien d'important à signaler. Cette année là, le 22 juin, 13 jeunes gens de DJELFA adressent une pétition à Monsieur ALLAN, conseiller général de la 22^{ème} circonscription d'Alger dans le but d'obtenir du gouvernement général de nouvelles concessions agricoles. Cette pétition, transmise pour examen, au commandant supérieur du cercle de DJELFA, le commandant ENGEL, est rejetée par ce dernier pour les motifs suivants : « Il ne peut-être question d'enlever aux indigènes de nouvelles terres pour les donner à ces jeunes qui ne connaissent rien à l'agriculture ».

« DJELFA ne deviendra jamais un pays de production agricole à moins que les conditions climatiques se modifient. La sécheresse qui sévit 4 années sur 5 ne convient pas à la culture.

Sur 54 agriculteurs installés au début de la colonisation, il n'en reste plus que 9. Les autres, découragés par la pauvreté du sol, la rareté des pluies, partent en moins de 10 ans, après avoir vendu, à vil prix, leurs concessions soit aux colons restants, soit aux négociants juifs et mozabites, soit à des gens du pays.

En dernier, sur ce nombre de colons, 5 seulement, cultivent eux-mêmes la terre. Les autres la louent aux indigènes.

En comptant les fils et les gendres des premiers colons on ne trouverait pas plus de 5 à 6 jeunes. Aucun d'eux n'est cultivateur. Ils ont tous un métier (boulangier, menuisier, charron, forgeron) qu'ils ne quitteront pas pour en exercer un autre aux résultats très aléatoires.

« Si ces jeunes demandent des terres c'est uniquement pour en faire des revenus en les louant à ceux là même qui en auraient été dépossédés.



« Le 14 septembre 1889, le général POIZAT, commandant la division d'Alger, transmet le rapport au gouverneur qui en approuve les termes et conclut par le rejet de la demande d'extension de la colonisation agricole de DJELFA.

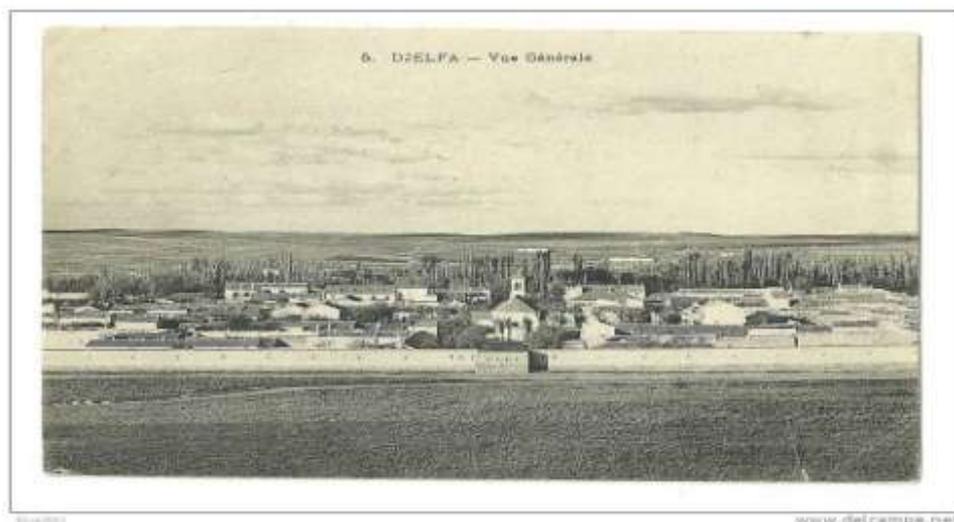
Situé sur la route reliant ALGER à LAGHOUAT, le village est desservi par des diligences pour les voyageurs et par des chariots pour les marchandises.

« Le voyage était long, la construction d'une voie ferrée est décidée entre BLIDA et DJELFA (280Km). Commencés en 1891, les travaux s'achèvent par l'arrivée du premier train en gare de DJELFA le 1er avril 1921. Les travaux auront duré 30 ans.



« Ce village créé pour la colonisation agricole, qui comptait, en 1854, 144 individus passe à 2824 habitants en 1930. Plus aucun colon n'y habite. Seules deux ou trois familles de maraîchers d'origine espagnole s'évertuent à faire pousser quelques légumes qu'ils vendent sur place.

« DJELFA est une petite ville de garnison car en plus des services de santé et de l'intendance, il y a deux casernes qui abritent, l'une une compagnie de tirailleurs, l'autre un escadron de spahis. L'élément militaire forme la plus grande partie de la population avec les fonctionnaires, commerçants ouvriers. Tout le monde se connaît, se fréquente, sans aucune ségrégation.



« L'exploitation du bois des forêts environnantes fait vivre quelques familles indigènes L'alfa, exploité par une

société métropolitaine donne du travail à quelques centaines d'ouvriers qu'elle emploie pour l'arrachage de cette graminacée. Une fois sec, l'alfa est transporté à DJELFA dans une petite usine édifée près de la gare. Mise en bottes d'environ 170 Kg à l'aide d'une presse, ces bottes sont chargées sur des wagons, transportées vers ALGER puis expédiées par bateaux où les usines métropolitaines transforment l'alfa en pâte à papier. Une partie de l'alfa reste à DJELFA. Une petite usine de sparterie fabrique du crin végétal, des lavettes, des cordes, des tapis etc... Cette usine fait vivre une dizaine de familles indigènes.



« Le terminus de la voie ferrée étant DJELFA, pour ravitailler les cités de LAGHOUAT, GARDAÏA, MESSAÂD, CHAREF, ZENINA, de nombreuses entreprises de transport se sont créées en plus de celle du bois et de l'alfa.

« Sous l'égide des Pères blancs FLASQUIN et PERIER est né le foyer catholique du soldat où civils et militaires réunis ont formé une chorale ainsi qu'une troupe théâtrale qui se produit 3 ou 4 fois par ans.

« Depuis sa création en 1854 et le départ des français en 1962 de très nombreuses réalisations ont été faites au fil des années. Parmi elles il faut citer :

L'infirmerie indigène et ouvroir tenus par les sœurs blanches ; le Groupes scolaires de filles et garçons ; l'Hôtel des finances et bureau des PTT modernes



La poste

« L'Aérodrome ; l'hippodrome avec tribunes en dur ; le terrain de football, les courts de tennis et la piscine. Une bergerie et ferme expérimentales de TADMIT, etc...

« A travers les différences phases décrites plus haut, on a pu assister à la naissance d'un village en Algérie. Il n'est pas seul car d'autres, très nombreux, ont connu le même enfantement douloureux pour aboutir à l'édification d'un pays moderne et magnifique et ce, malgré les incohérences et les hésitations de nos dirigeants.

« Ce pays où nous sommes nés ne s'est pas fait sans peine. Il a fallu beaucoup de volonté et de travail à ces aventuriers pour sortir ces villages du néant. Pour cela des hommes et des femmes, en majorité très pauvres, sont venus de toutes les régions de France, d'Espagne, d'Italie et d'ailleurs. Ils ont apporté avec eux leur courage et leur espoir en des jours meilleurs. Presque tous ces pionniers remplissent, maintenant, les cimetières algériens.

« Ayons pour eux une pensée émue et reconnaissante et soyons fiers d'être leurs descendants » [Fin de citation]

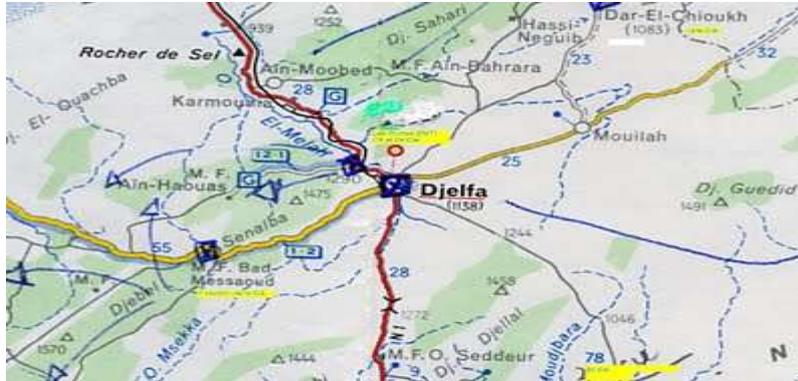
ETAT-CIVIL

Cette rubrique ne peut vous être présentée ; les registres d'état-civil de DJELFA, sur le site ANOM, ne sont pas mis en lignes.

DEMOGRAPHIE

Année 1902 = 2 016 habitants dont 381 français ;

Année 1954 = 10 070 habitants dont 1 198 Européens.



Les Territoires du Sud

Après son annexion par la France l'Algérie fut partagée en trois départements, Alger, Constantine et Oran.

A la fin du 19^e siècle, après la conférence de Berlin dont l'acte final du 26 février 1885 définit les modalités du partage de l'Afrique entre les puissances européennes, le traité du 5 août 1890 entre la France et le Royaume-Uni délimite les zones d'influence respectives des deux pays au Sahara et au Soudan. IN-SALAH est prise en 1898, le TIDIKELT, le TOUAT et le GOURARA en 1900

Les Territoires du Sud sont créés par la loi du 24 décembre 1902. Il s'agit des territoires militaires relevant du gouverneur général de l'Algérie.

Ils furent constitués « Territoires du Sud » par la réunion de nouveaux espaces avec d'importantes fractions des départements d'ORAN, d'ALGER et de CONSTANTINE incluses dans leurs « territoires de commandement ». Il s'agissait notamment des parties sahariennes des départements de Constantine (cercles de BISKRA et de TOUGGOURT) et d'ALGER (cercles de LAGHOUAT et d'EL-GOLEA, où est compris le M'ZAB), et d'une partie des hauts-plateaux algérois (cercle de DJELFA) et oranais (cercles d'AÏN-SEFRA, MECHERIA et GERYVILLE).

Un décret du 14 août 1905 prévoit la division des Territoires du Sud en quatre circonscriptions — le territoire d'AÏN-SEFRA, celui de GHARDAÏA, celui des Oasis (OUARGLA pour chef-lieu) et celui de TOUGGOURT — et renvoie leur délimitation à un décret qui intervient le 12 décembre 1905 :

Le territoire de GHARDAÏA, dont le chef-lieu provisoire est DJELFA, comprend les cercles de GHARDAÏA et de LAGHOUAT ainsi que les annexes de DJELFA et d'OUARGLA.

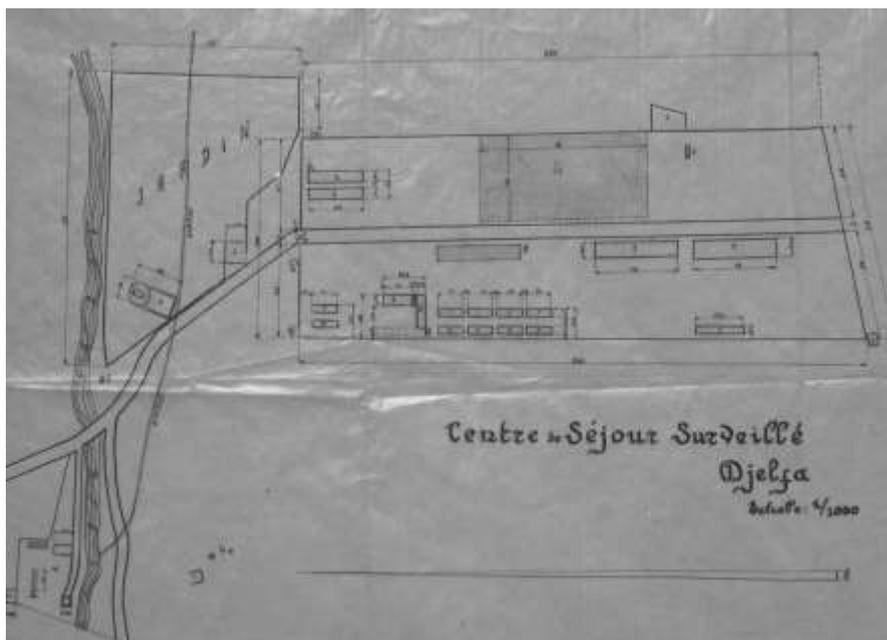
CAMP D'INTERNEMENT



Installé à près de 2 000 mètres d'altitude, dans la montagne ce camp d'internement a emprisonné 800 réfugiés

républicains espagnols à la fin de la guerre civile d'Espagne de 1936. Les ibériques du début sont rejoints par les juifs internés par le régime de Vichy, ainsi que par 300 anciens brigadistes, des communistes, des résistants, soit au total 2 500 prisonniers.

Environ 650 survivaient à la libération du camp, après le débarquement allié en Afrique du Nord.



FORT CAFFARELLI : Situé dans le village de DJELFA, à environ un kilomètre du camp, ce fort de l'armée, où a fonctionné un temps l'administration du camp, servait aussi, grâce à ses grandes salles et à sa cour, de lieu de transit pour les internés, à leur arrivée ou au départ, mais il est surtout resté, dans la mémoire des témoins, comme un lieu de punition permettant d'enfermer, dans des cellules particulièrement réduites et dépourvues de tout, ceux des internés qui faisaient l'objet des décisions souvent arbitraires...

Si vous souhaitez en savoir plus : <https://journals.openedition.org/ccec/5693>

DEPARTEMENT

Le département de MEDEA fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962. Il avait l'index **9E**.

Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, la ville de MEDEA, fut une sous-préfecture du département d'ALGER, et ce jusqu'au 20 mai 1957.

A cette date ledit département est amputé de sa partie méridionale, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

Le département de MEDEA fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 50 331 km² sur laquelle résidaient 621 013 habitants et possédait cinq sous-préfectures : BLIDA, AUMALE, BOGHARI, BOU-SAÂDA, PAUL CAZELLES, LAVIGERIE, MILIANA et TABLAT

En 1958, un arrondissement supplémentaire lui est rattaché, celui de DJELFA, constitué du territoire de la commune mixte éponyme, et les arrondissements d'AUMALE, de BOU-SAÂDA et de TABLAT en sont distraits pour constituer l'éphémère département d'Aumale

MONUMENT AUX MORTS

Le relevé n°54607 mentionne les noms de **327 Soldats « Morts pour la France »** au titre de la Guerre 1914/1918, à savoir :

■ ABDALLAH Ben Attia (1918) - ABDALLAH Ben Bel Hadj (1918) - ABDALLAH Ben Toumi (1916) - ABDELAZIZ Ben Amar (1916) - ABDELAZIZ Ben Hamza (1915) - ABDELKADER Ben Abrouzi (1915) - ABDELKADER Ben Ahmed (1918) - ABDELKADER Ben Bel Abbés (1916) - ABDELKADER Ben Djemoni (1916) - ABDELKADER Ben Lougsaïer (1916) - ABDELKADER Ben Mebkhout (1914) - ABDELKADER Ben Mohamed (1917) - ABDELKADER Ben Mohamed (1917) - ABDELKADER Ben Mohamed (1916) - ABDELKADER Ben Moktar (1918) - ABDELKADER Ben Mostefa (1916) - ABDERRAHMAN Ben Ahmed (1918) - ABDERRAHMAN Ben Kouider (1916) - ABDERRAHMAN Ben Mebkhout (1916) - ABDERRAHMAN Ben Mekhalat (1917) - ABDERRAHMAN Ben Mohamed (1918) - ABDERRAHMAN Ben Mohammed

(1916) -ABDERRAHMAN Ben Mokhtar (1916) -ABDERRAHMAN Ben Salem (1914) -ABDERRAHMAN Ben Tahar (1915) -ABDESSELAM Ben Mokhtar (1916) -ABDI Ben Salem (1916) -AHMED ? (1918) -AHMED Bel Hassani (1916) -AHMED Ben Abdallah (1916) -AHMED Ben Abdelhack (1916) -AHMED Ben Abdelkader (1917) -AHMED Ben Abdelkader (1918) -AHMED Ben Abdelkader (1918) -AHMED Ben Ahmed (1914) -AHMED Ben Aïssa (1918) -AHMED Ben Aïssa (1914) -AHMED Ben Ali (1917) -AHMED Ben Amar (1918) -AHMED Ben Amar (1914) -AHMED Ben Amar (1918) -AHMED Ben Aouïna (1914) -AHMED Ben Attia (1918) -AHMED Ben Ayache (1916) -AHMED Ben Ayache (1916) -AHMED Ben Baghouli (1918) -AHMED Ben Baïzid (1918) -AHMED Ben Belgacem (1916) -AHMED Ben Belkacem (1917) -AHMED Ben Belkacem (1916) -AHMED Ben Bouzid (1917) -AHMED Ben Chouïka (1916) -AHMED Ben El Hadi (1919) -AHMED Ben El Hadi (1916) -AHMED Ben Fodil (1918) -AHMED Ben Hamza (1918) -AHMED Ben Lahsein (1915) -AHMED Ben M'hamed (1918) -AHMED Ben Merzoug (1918) -AHMED Ben Mohamed (1917) -AHMED Ben Mohamed (1919) -AHMED Ben Mohamed (1917) -AHMED Ben Mohamed (1915) -AHMED Ben Mohamed (1915) -AHMED Ben Mohamed (1916) -AHMED Ben Mohamed (1914) -AHMED Ben Naceur (1915) -AHMED Ben Rouïhi (1917) -AHMED Ben Saâd (1914) -AHMED Ben Sadek (1915) -AHMED Ben Sadok (1916) -AHMED Ben Salem (1915) -AHMED Ben Senoussi (1917) -AHMED Ben Tahar (1915) -AHMED Ben Thirech (1914) -



AÏSSA ? (1914) -AÏSSA Ben Ahmed (1916) -AÏSSA Ben Bouabdallah (1916) -AÏSSA Ben Boumediane (1915) -AÏSSA Ben Djelida (1917) -AÏSSA Ben M'hamed (1917) -AÏSSA Ben Mohamed (1918) -AÏSSA Ben Tsameur (1918) -ALI Ben El Hadj (1916) -ALI Ben Kara (1915) -ALI Ben Lakhdar (1916) -ALI Ben Mebkout (1916) -ALI Ben Mohamed (1918) -ALI Ben Mohamed (1917) -ALI Ben Saïd (1915) -ALI Ben Ziane (1918) -AMAR Ben Brahim (1918) -AMAR Ben Chéninou (1916) -AMAR Ben Chouli (1915) -AMAR Ben Hadj Amar (1918) -AMAR Ben Mohamed (1917) -AMAR Ben Mohammed (1916) -AMAR Ben Zarrouk (1915) -AMEUR Ben Attia (1916) -AMEUR Ben Kouider (1917) -AMEUR Ben Mohammed (1917) -ARAZIL Vincent Charles (1918) -ATTIA Bel Hadj Ali (1917) -ATTIA Ben Ahmed (1919) -ATTIA Ben Belgacem (1919) -ATTIA Ben Chilali (1916) -ATTIA Ben Ghezour (1916) -ATTIA Ben Madani (1917) -ATTIA Ben Madani (1917) -AZIEZ Ben Bachir (1918) -AZIEZ Ben Mohammed (1916) -BACHIR Ben Ahmed (1916) -BACHIR Ben Ahmed (1916) -BACHIR Ben Ameer (1916) -BACHIR Ben Belgacem (1916) -BACHIR Ben Brahim (1918) -BACHIR Ben M'hammed (1916) -BACHIR Ben Saad (1916) -BASAOUD Ben Tahar (1916) -BELGACEM Ben Amrane (1916) -BELGACEM Ben Attia (1916) -BELGACEM Ben Benalia (1916) -BELGACEM Ben Mohame (1918) -BELKACEM Ben Brahim (1916) -BELKACEM Ben Larbi (1918) -BELKACEM Ben Moktar (1916) -BELKACEM Ben Taïeb (1918) -BELKASEM Ben Mohammed (1915) -BELKEIR Ben Ahmed (1916) -BELKHEIR Bel Hadj Bachir (1916) -BEN ADEL Ben Mohamed (1916) -BEN ALIA Ben Brahim (1919) -BEN AMEUR Ben Saâd (1918) -BEN AMRANE Ben Djoudi (1916) -BEN GUESMIA Ben Mohamed (1915) -BEN MOHAMED El Merzoug (1918) -BEN NAÏLI Ben Thameur (1915) -BEN SAÂD Ben Makhloufi (1917) -BEN SAÏD Ben Abdelkader (1917) -BEN SAÏDA Ben Belgacem (1916) -BEN SNOUSSI Ben Lakhdar (1915) -BEN TIBA Ben Amar (1916) -BENABDALLAH Ben M'hammed (1916) -BENABDI Ben Mohamed (1916) -BENALIA Ben Brahim (1918) -BENAYACHE Ben Ahmed (1914) -BOU TALEB Ben Ahmed (1918) -BOUALEM Mohammed (1914) -BOUBAKER Ben Mohamed (1917) -BOUBAKEUR Ben Kaddour (1918) -BOUBEKEUR Ben Tameur (1916) -BOULANOIR Ben Baïzid (1914) -BRAHEM Ben Moussa (1918) -BRAHIM Ben Hadj Aïssa (1916) -BRAHIM Ben Mohamed (1916) -BRAHIM Ben Moussa (1918) -CAFFONE François Frédéric (1915) -CHAÏB Ben Belaid (1916) -CHEIKH Ben Aïssa (1917) -CHELLALI Ben Latrache (1916) -CHÉRIF Ben El Guerradi (1914) -CHÉRIF Ben Selami (1916) -DAHMANE Ben Taïb (1917) -DJELLALI Ben Mohamed (1918) -DRIS Ali (1918) -EL AÏHAR Ben Ahmed (1914) -EL ASSALI Ben Maz (1916) -EL BAZ Nessim (1916) -EL FIREM Ben El Mihoub (1916) -EL GHOUINI Ben Hadj (1916) -EL HACHI Ben El Mharefi (1918) -EL HADDI Ben Tahar (1916) -EL HADJ Ben Seddik (1916) -EL MAÏNI Ben Yahia (1916) -EL MOSTEFA Ben Bel Abbès (1914) -FEDDAD Rabia Ben Amor (1916) -FITOULI Ben Mostefa (1916) -GRANGER Joseph (1915) -GUIGUES Charles Paulin (1918) -JUSTICE Georges Félix (1919) -KACEM Ben Ahmed (1915) -KHALED Ben Bellakhal (1918) -KHARKHACHE Ben Djemouï (1916) -KHELIFA Ben Chelali (1916) -KHLIFA Ben Mohamed (1918) -KOROWINE Wassili (1918) -KOUIDER Ben Amar (1918) -KOUIDER Ben Baïzid (1917) -KOUIDER Ben Djoudi (1917) -KOUIDER Ben Mebkout (1917) -KOUIDER Ben Messaoud (1915) -KOUIDER Ben Moussa (1914) -LAGGOUNE Ben Mohammed (1916) -LAKHAL Ben Lakhdar (1916) -LAKHDAR Ben Mohamed (1917) -LATRECH Ben Ali (1919) -LOISON Augustin Marius (1915) -M'BAREK Ben Saïd (1914) -M'HAMED Ben Abdelmouloud (1918) -M'HAMED Ben Abdenbi (1917) -M'HAMED Ben Mebkhout (1916) -M'HAMED Sayah (1916) -M'HAMMED Ben Saad (1915) -MAAMAR Ben Ahmed (1915) -MADANI Ben Henia (1914) -MAGRI Ben Saâd (1916) -MAHMOUD Ben Hadj (1915) -MAÏLBY Abderhamane (1918) -MEBKHOUT Ben Lakhdar (1914) -MEBKHOUT Ben Mebkhout (1917) -MEBKHOUT Ben Mohamed (1917) -MEBKOUT Ben Ahmed (1918) -MEDDAH Mohammed (1916) -MENNAD Ben Saïd (1918) -MESSAOUD Ben Ahmed (1916) -MESSAOUD Ben Aïssa (1917) -MESSAOUD Ben Attia (1916) -MESSAOUD Ben Hocine (1915) -MESSAOUD Ben Mekhallat (1918) -MESSAOUD Lahouel (1918) -MOHAMED Ben Abdelhafid (1916) -MOHAMED Ben Abdelkader (1916) -MOHAMED Ben Abderrahman (1916) -MOHAMED Ben Ahmed (1915) -MOHAMED Ben Ahmed (1915) -MOHAMED Ben Ahmed (1918) -MOHAMED Ben Ali (1917) -MOHAMED Ben Ali (1918) -MOHAMED Ben Amar (1916) -MOHAMED Ben Amar (1918) -MOHAMED Ben Amor (1914) -MOHAMED Ben Ayad (1916) -MOHAMED Ben Bachir (1916) -MOHAMED Ben Bachir (1918) -MOHAMED Ben Cheik (1918) -MOHAMED Ben El Hadj Belkacem (1916) -MOHAMED Ben El Hani (1915) -MOHAMED Ben El Moufak (1916) -MOHAMED Ben Ferhat (1916) -MOHAMED Ben Ferhat (1916) -MOHAMED Ben Gendouze (1918) -MOHAMED Ben Kebal (1916) -MOHAMED Ben Kouider (?) -MOHAMED Ben Messaoud (1918) -MOHAMED Ben Messaoud (1916) -MOHAMED Ben Messaoud (1917) -MOHAMED Ben Mohamed (1915) -MOHAMED Ben Naoui (1918) -MOHAMED Ben Ouritek (1916) -MOHAMED Ben Rabah (1917) -MOHAMED Ben Rezag (1918) -MOHAMED Ben Saïlah (1918) -MOHAMED Ben Salah (1916) -MOHAMED Ben Salem (1917) -MOHAMED Ben Taïeb (1915) -MOHAMED Ben Tayeb (1915) -MOHAMED Ben Tayeb (1914) -MOHAMED BEN TAÏEB ? (1914) -MOHAMMED Ben Abderrahmane (1916) -MOHAMMED Ben Ahmed (1918) -MOHAMMED Ben Aïssa (1916) -MOHAMMED Ben Amar (1916) -MOHAMMED Ben Bachir (1915) -MOHAMMED Ben Bouchemal (1916) -MOHAMMED Ben Boularbah (1915) -MOHAMMED Ben Cheik (1917) -MOHAMMED Ben El Hamdi (1915) -MOHAMMED Ben El Mouffock (1916) -MOHAMMED Ben Hadj Ben Otman (1918) -MOHAMMED Ben Kouider (1914) -MOHAMMED Ben Lakdar (1914)

-MOHAMMED Ben Lakhdar (1917) -MOHAMMED Ben Maamar (1918) -MOHAMMED Ben Madani (1916) -MOHAMMED Ben Mohammed (1914) - MOHAMMED Ben Mreck (1918) -MOHAMMED Ben Radjah (1916) -MOHAMMED Ben Saad (1914) -MOHAMMED Ben Salem (1914) -MOHAMMED Ben Youb (1918) -MOKHTAR Ben Embareck (1916) -MOKHTAR Ben Maamar (1918) -MOKHTAR Ben Mohamed (1917) -MOKHTAR Ben Mebkhout (1917) -MOSTEFA Ben Deghim (1915) -MOSTEFA Ben Maamar (1917) -MOSTEFA Ben Mebkhout (1916) -MOSTEFA Ben Tahar (1918) -MOULAY Driss (1916) -NAAS Ben Amar (1918) - NAAS Ben Bachir (1918) -NAOUI Ben Harzallah (1915) -REBOURSEAU Camille François (1918) -SAAD Ben Abbas (1917) -SAAD Ben Alia (1915) -SAAD Ben Amar (1914) -SAAD Ben Djelloul (1915) -SADDOK Ben Kouider (1917) -SADDOK Ben Mohamed (1919) -SADOK Ben Rabah (1918) -SADOK Ben Tahar (1918) -SAÏD Ben Ahmed (1918) -SAÏD Ben Belkacem (1917) -SAÏD Ben Mohamed (1916) -SAÏD Ben Sliman (1918) -SAÏEB Ben Ali (1917) -SALAH Ben Mohamed (1917) -SEBIA Ben Abdelkader (1916) -SLAMA Ben Berrabah (1918) -TAHAR Ben Lakhali (1914) -TAHAR Ben Mezied (1917) -TAÏEB Assali (1916) -TAÏEB Mebkhout (1916) - TAÏEB Mohamed (1917) -TELLI Ben Brahim (1914) -THIRECH Ahmed Ben (1914) -TOUHAMI Ben Yattou (1915) -TOUMI Ben Ahmed (1915) -TOUMI Ben Moulad (1916) -TSAMEUR Ben Chérif (1916) -YAHIA Ben Aïssa (1915) -YAHIA Ben Messaoud (1916) -ZEGRIR Ben Lakhdar (1917) -ZEKRAOUI Ben Salem (1915) -ZIANE Ben Bachir (1916) -ZITOUNI Ben Mohamed (1916) –

Nous n'oublions pas nos valeureux militaires victimes de leurs devoirs à DJELFA ou dans le secteur :

■ ■ Parachutiste BERTRON Yves (11^e choc) -20 ans- tué le 23 mai 1961 ;
 Lieutenant BIZIEN Philippe (Légion étrangère) -25 ans – tué le 4 juin 1956 ;
 Lieutenant BONNIN Jack (ALAT) – 26ans tué le 19 mars 1961 ;
 Militaire CANOLLE Jean (?) – 24 ans- tué le 11 mai 1959 ;
 Tirailleur CHANTRIEUX Guy (4^eRTA) – 21 ans – tué le 4 novembre 1958 ;
 Lieutenant CHASTEL Guy (4^eRTA) – 32 ans- tué le 19 mai 1961 ;
 Soldat CHETTOUHI Abderrahmane (1^eRT) – 33ans – disparu au combat le 26 décembre 1958 ;
 Capitaine CIAVALDINI Jean (12^eRD) – 32 ans- tué le 8 août 1958 ;
 Caporal DEHAY Raymond (43^eRI) – 22 ans – tué le 8 juillet 1960 ;
 Sous-lieutenant DELAVEAU Pierre (SAS) – 26 ans- tué le 28 décembre 1961 ;
 Sergent-chef DESBILLES Francis (Air) – 28 ans- tué le 29 janvier 1959 ;
 Gendarme DUPONT René (1^{er} LGM) – 26 ans- tué le 1^{er} octobre 1960 ;
 Adjudant DYSSLI Alfred (2^eGSM) – 39 ans- tué le 7 octobre 1960 ;
 Lieutenant EVEN Gilbert (541^eGCP Air) – 25 ans- tué le 9 juillet 1958 ;
 Militaire GAUDILLAT Michel (?) – 21 ans – tué le 17 septembre 1961 ;
 Canonnier GENAND André (38^eRA) – 22 ans – tué 27 juillet 1958 ;
 Soldat GILLIG Jean-Pierre (?) – 22 ans – tué le 5 janvier 1959 ;
 Parachutiste GIRARD Roger (2^eRPIMa) – 21 ans - Mort accidentelle par arme à feu le 15 juin 1959 ;
 Lieutenant GONON André (38^eRA) – 26 ans- Tué le 24 mars 1962 ;
 Sous-lieutenant GOUBINAT Attila (4^eRTA) – 33 ans – tué le 4 novembre 1960 ;
 Capitaine GUILLEMOT Henri (23^eRTA) – 31 ans- tué le 11 janvier 1962 ;
 Parachutiste HAFFNER Paul (11^e choc) – 21 ans – tué le 21 mai 1961 ;
 Sergent LANDREA Bernard (4^e RT) – 30 ans – tué le 26 novembre 1959 ;
 Sergent-chef MARCELLIN Raymond (11^echoc) – 28 ans – tué le 2 février 1958 ;
 Caporal NAVARRO Emile (RCCC) – 21 ans – tué le 4 juillet 1958 ;
 Militaire PASQUALINI François (?) – 24 ans – tué le 27 septembre 1956 ;
 Caporal POUTIGNAT Paul (4^eRT) – 22 ans – tué le 2 décembre 1958 ;
 Aspirant SANSOT Bernard (226^eBI) – 21 ans – tué le 2 août 1958 ;
 Soldat SCHULTZ Gérard (38^eRA) – 22 ans – tué le 27 janvier 1958 ;
 Soldat XUEREBO Robert (1^eRTA) – 22 ans – Tué le 3 avril 1957 ; ■ ■

Nous n'oublions pas non plus nos compatriotes victimes d'un terrorisme aveugle et cruel à DJELFA:

■ ■ M. BAUDIER André (48ans), enlevé et disparu le 20 Août 1962 ;
 M. BOUVIER Charles (30ans), enlevé et disparu le 8 Août 1962 ;
 M. CHICHEPORTICHE Maurice (23ans), enlevé et disparu en Août 1958 ;
 M. ELBAZ Meyer (24ans), enlevé et disparu en Avril 1962 (**Sa famille est priée de bien vouloir me contacter***) ;
 M. GREGOIRE Martial (31ans), enlevé et disparu le 5 septembre 1962 ;
 M. GUERIN Jacques (34ans), assassiné et corps retrouvé le 20 septembre 1962 ;
 M. OLIBET Philippe (28ans), assassiné et corps retrouvé le 20 septembre 1962 ;
 M. PENEN Christian (25ans), enlevé et disparu le 8 Août 1962 ;
 M. SEBBAN Daoud (44ans), enlevé et disparu le 3 août 1962 ;
 M. TUDO Santiago (62ans), enlevé et disparu le 3 août 1962 ; ■ ■



EPILOGUE DJELFA

Au dernier recensement (2008) = 289 226 habitants.



Djelfa - Vue Panoramique -

- (Vers 1961) -

SYNTHESE réalisée grâce aux Auteurs et au Site titteri.org ainsi que ceux ci-dessous :

[http://encyclopedie-afn.org/Historique Djelfa - Ville](http://encyclopedie-afn.org/Historique_Djelfa_-_Ville)

<http://diadressaada.alger.free.fr/k-Eglises/Medea-Orleansville.html>

<http://www.cerclealgerianiste.fr/index.php/archives/encyclopedie-algerianiste/territoire/villes-et-villages-d-algerie/territoires-du-sud/139-djelfa>

<http://www.djelfa.org/index3.htm>

<http://www.titteri.org/>

<http://tenes.info/nostalgie/DJELFA>

<https://journals.openedition.org/cccec/5693>

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO

*jeanclaude.rosso3@gmail.com